

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Artikel: Joseph Szigeti, violoniste universel
Autor: Arsenijevic, Drago
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Joseph Szigeti, violoniste universel

Le célèbre virtuose d'origine hongroise Joseph Szigeti, qui me recevait voici plus d'un quart de siècle dans sa maison de Clarens, venait de fêter ses 80 ans. D'un large geste des deux bras, il embrassa les objets familiers éparpillés dans sa vaste bibliothèque: «Je vis entouré des débris de ma vie, qui comptent, pourtant, plus que des succès... Notre vocation est censée être éphémère. En ce qui me concerne, je suis plutôt privilégié.»

Joseph Szigeti a été un enfant prodige. Sa carrière commença à 13 ans et ses succès furent tellement retentissants qu'il connut aussitôt une gloire universelle. Ses voyages autour du monde l'avaient obligé d'abandonner très tôt l'école. Il a eu cependant le privilège de connaître des pays étrangers et de vivre avec des gens qui, comme il le soulignait, avaient été pour lui «des agents de liaison entre l'histoire et notre siècle».

«La carrière de virtuose, telle qu'elle se déroulait dans les années 1910 et 1920, expliquait-il, n'était pas comme aujourd'hui industrialisée, régie par les avions et les mass media. C'était une éducation. Lors de mes tournées en Allemagne ou en Pologne, j'habitais chez des particuliers d'un niveau intellectuel critique. Ce que je ne pouvais pas lire le soir même dans leur bibliothèque, je le faisais plus tard. J'avais des lacunes dans mon éducation, car je ne suis pas allé à l'école, mais j'ai eu l'immense avantage d'être touché par des influences qui, sans cela, m'auraient atteint seulement à l'âge de 35 ans.»

Le personnage qui a le plus marqué le jeune Szigeti a été le pianiste, le compositeur, le précurseur, l'esthète Ferruccio Busoni (mort en 1924). Szigeti a eu l'honneur de le connaître alors qu'il était malléable, c'est-à-dire à l'âge de 20 ans. Ce virtuose créatif influencé par Liszt, ce pédagogue né, a fait comprendre au jeune Joseph qu'un exécutant a un devoir vis-à-vis de la production de son temps, tout en devant se vouer à la reproduction des chefs-d'œuvre reconnus. «Pour moi, il a joué le rôle d'un phare», affirmait Szigeti, rappelant que Busoni a eu également une grande influence sur Clara Haskil.

Le rôle de Genève

Derrière le célèbre violoniste, dans l'encoignure d'une fenêtre de sa maison entourée de calme et de verdure, une affiche était encadrée. Elle annonçait son concert à la Galerie Moos, à Genève, où il interpréta avec Youra Guller les dix sonates de Beethoven. C'était en 1919, l'année de son mariage.

«Genève a joué un rôle important dans ma vie, racontait Szigeti. J'ai rencontré celle qui devait devenir ma femme à la Perle du Lac, lors d'une réception chez Jean Bartoloni. Puis, ma fille, mariée par la suite au pianiste Nikita Magaloff, est née à Genève. Enfin, j'ai commencé à enseigner au Conservatoire de Genève. La classe de virtuosité qu'on m'offrit avait acquis une grande réputation grâce à Henri Marteau. La plus grande fierté du Conservatoire de Genève était Franz Liszt, un Hongrois, comme moi.»

Szigeti évoquait alors la légendaire férocité de Liszt qui, consignait quelques brèves appréciations dans le livre de classe, notait, en présence d'une élève médiocre: «Jenny Gambini. Beaux yeux.» Joseph Szigeti avouait que, lui non plus, n'ayant pas à modeler toujours des talents exceptionnels, ne pouvait s'empêcher de s'écrier parfois: «Mademoiselle, vous jouez comme... comme un officier de marine!»

«J'ai eu cependant la satisfaction, ajoutait Szigeti, de créer des violonistes estimés d'Ansermet. Robert et Deborah Echenard, qui se sont connus dans ma classe et se sont mariés, ont joué toute leur vie dans l'Orchestre de la Suisse romande. J'avais appris bien plus tard que deux autres de mes élèves, un Japonais et une Anglaise, s'étaient unis, ce qui me faisait penser que mes leçons de musique ont également joué un petit rôle dans certaines destinées humaines...»

Ce Japonais-là n'était pas le seul élève de Josef Szigeti en provenance du pays du Soleil-Levant. La



CAISSE D'ÉPARGNE
ET DE PRÉVOYANCE
DE LAUSANNE

1, GALERIES BENJAMIN-CONSTANT
4^e étage
Tél. 021/323 55 96

TAUX D'INTÉRÊT

Livrets nominatifs	2 1/4 %
Livrets au porteur	2 1/4 %
Livrets aînés	2 1/2 %
Livrets PPE	2 1/2 %
Livrets de placement	2 3/4 %
(Taux variable, révisé chaque trim. civil)	
Prêts hypothécaires	4 %

tournée que le virtuose hongrois fit au Japon en 1930-31 eut un retentissement si énorme qu'elle laissa une empreinte sur toute une génération. Szigeti racontait avec un grand bonheur que, lorsqu'il était retourné au Japon en 1953, ces Japonais étaient venus le réentendre... «avec leurs enfants sur les genoux».

«Pour eux, la musique de notre hémisphère était un trésor qu'ils avaient découvert dans les années 30. Comme j'étais devenu leur symbole du violon, ils ont commencé à m'envoyer leurs filles. Le Japon, où l'on apprend aux enfants à jouer du violon dès l'âge de quatre ans, est un réservoir de talents inépuisable.»

Vingt ans aux USA

Lors de ma visite à Clarens, Szigeti avait précisé pour disciples trois étoiles japonaises. C'était en 1972, douze ans après son retour en Suisse des Etats-Unis, où le célèbre violoniste avait passé vingt ans de sa vie, vivant dans une tour d'ivoire, se gardant bien que la société américaine ne laisse une empreinte sur ses attitudes.

«Nous étions tellement près de Hollywood, disait-il, dans le voisinage d'une industrie capable de dévier les meilleurs esprits. Les dix sonates de Beethoven, les quinze sonates de Mozart, je les ai jouées contre la volonté des impresarios! Lors de la première du Concerto de Frank Martin, on m'a regardé de travers... Quand je pense que Vladimir Nabokov, qui avait quitté, lui aussi, les Etats-Unis pour venir vivre en Suisse, a donné des cours sur Gogol, sur Dostoïevski! Que de perles il a jetées aux pourceaux... Nous n'avons pas le sentiment, ma femme et moi, d'appartenir à cette société. Après ce long intermède, nous avons ressenti un besoin irrésistible de revenir auprès de nos enfants... et en Europe.»

Josef Szigeti avait un grand regret: il n'avait jamais réussi à former un quatuor. «C'est dommage, lâchait-il avec un grand soupir. Jouer des qua-



Photo Christian Murat

tuors de Bartok, de Beethoven, de Mozart, c'eût été le sommet de ma vie.» Parcourant sa bibliothèque, il lançait un regard plein de nostalgie sur les objets familiers qui l'entouraient. Ses doigts frémissaient en effleurant les souvenirs de toute une vie: la photo de sa femme Wanda, posée sur le piano entre celles de Bela Bartok et de Toscanini. Un disque, le premier enregistrement, en 1932, du concerto de Beethoven sous la direction de Bruno Walter. Son autobiographie, écrite en anglais, son premier moyen d'expression (Szigeti n'écrivait pas le hongrois). Des lettres de Rilke, Ansermet, Thomas Mann, Stokowski, Frank Martin, Furtwängler, le président Johnson. Son violon... Il le sortit aussitôt de

son étui et se mit à l'accorder en disant, presque pour se justifier: «Vous savez, le violon sent les changements d'altitude. Comme je reviens d'un séjour à la montagne...»

Nous poursuivîmes notre conversation sur la terrasse, alors qu'un jet d'arrosage automatique déversait sur l'herbe, au rythme d'un métronome, des gouttelettes colorées par les derniers rayons du soleil. Joseph Szigeti, assis dans un fauteuil d'osier, parcourut du regard les collines qui nous entouraient, puis ajouta comme dans un souffle une phrase qui me serra le cœur: «C'est tellement décevant de comprimer toute une vie dans une interview...»

Drago Arsenijevic